

5° Epiderme unicolore (quand il subsiste).

Malheureusement ces cinq caractères ont servi à faire établir, d'abord par Von MARTENS, une section des *Cycloti suturales*, sans que cet auteur ait fait mention du canal aérifère que nous avons trouvé; ensuite les mêmes caractères ont servi à M. O. MÖLLENDORFF à établir un certain genre *Plathyraphe (large suture)*, que nous sommes bien forcés d'adopter, quoique ce nom ne paraisse en rien viser l'existence d'un canal aérifère, caractère évidemment beaucoup plus important que celui tiré de la largeur de la suture.

Je pense d'ailleurs que c'est l'existence de ce canal qui a entraîné cet élargissement de la suture.

Il n'est pas impossible que la forme spéciale mamelonnée du nucleus soit également liée à l'existence du canal aérifère qui communique peut-être avec lui.

---

## UN CAS D'INTOXICATION PAR LE BARBEAU AU MOMENT DU FRAI

PAR

LE D<sup>r</sup> J. PELLEGRIN ET LE D<sup>r</sup> E. P. GLAIZE

Les accidents déterminés par l'ingestion des œufs du Barbeau sont relativement très fréquents, un grand nombre d'auteurs les ont signalés. Les troubles sont en général peu graves, mais ils doivent être rapprochés de la « *Ciguatera* », terme par lequel les médecins espagnols des Antilles désignent les désordres parfois mortels causés par l'absorption de Poissons vénéneux sécrétant dans leurs organes à l'état de vie des leucomaïnes extrêmement toxiques. Ces accidents doivent être séparés complètement des intoxications analogues au Botulisme produites par l'absorption de Poissons plus ou moins avariés ou gâtés dont la chair contient des ptomaïnes ou toxines de décomposition et de putréfaction, troubles que l'on doit désigner sous le nom d'« *Ichtyosisme* » (1).

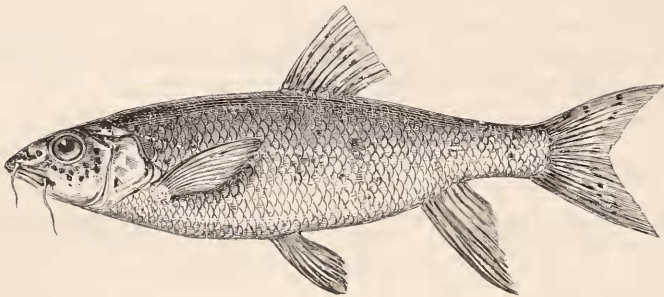
Il y a en France deux espèces de Barbeaux ou Barbillons, le Barbeau commun (*Barbus fluviatilis* Agassiz) qui se rencontre dans tous nos cours d'eau, sauf les lacs de la région alpestre (Lac Léman, Lac d'Annecy) et le Barbeau méridional (*Barbus meridionalis* Risso)

(1) Voir à ce sujet D<sup>r</sup> J. PELLEGRIN. Les Poissons vénéneux, Th. Med., Paris 1899.

spécial aux rivières côtières de la Méditerranée et qui se distingue du précédent par l'absence de rayon dentelé à la nageoire dorsale.

Les premières observations d'accidents causés par l'ingestion d'œufs de Barbeaux remontent à une époque très ancienne. RONDELET, GESNER, ALDROVANDRE, en effet, connaissaient déjà leurs propriétés purgatives.

Au XIX<sup>e</sup> siècle les cas abondent. Ils sont rapportés dans CHEVALIER et DUCHESNE, dans d'ARRAS, dans COUTIÈRE. Ils sont dus à CLOQUET, LIPP, SCHLEGEL, AUTENRIETH, FRANQUE, MÜNCHMEYER, POLIN et LABIT, etc., etc.



Le Barbeau méridional (1).

Les symptômes, sans être bien graves, consistent habituellement en diarrhées, nausées, vomissements, douleurs diverses, gastralgie, cardialgie, faiblesse du pouls, tendance aux lipothymies et aux syncopes. On retrouvera la plupart de ceux-ci dans l'observation suivante :

Henri M. . . , négociant, 32 ans, invité à dîner chez des amis à Alfortville, mange une portion de la partie inférieure d'un Barbeau, le 27 Mars 1903.

Le Barbeau était frais mais plein d'œufs qui furent, paraît-il, enlevés avant la cuisson, pourtant il en restait quelques-uns.

Le Poisson fut divisé en deux parties, quatre personnes mangèrent la partie antérieure et supérieure et quatre autres l'abdomen et la queue. Le sujet était de ceux-ci. Il trouva au Poisson un goût amer et désagréable.

De très bonne santé habituelle et de vigoureuse constitution, il se

(1) Gravure extraite de *l'Histoire naturelle des Poissons de la France* du D<sup>r</sup> Émile MOREAU.

sentit dès le repas indisposé. La tête est lourde, une fatigue générale envahit les membres, somnolence. Sommeil lourd la nuit.

Au réveil le sujet se sent fatigué, comme après une longue marche, lourdeurs de tête, langue amère et saburrale, anorexie.

Pas de fièvres, ni de coliques, ni de nausées.

Le soir à dîner au restaurant (28 mars), il se sent tout à coup très mal. D'après son expression « il sent qu'il s'en va, qu'il va mourir. » Il se lève, mais ses bras et ses jambes lui refusent tout service. La face est livide, les lèvres violacées, le pouls petit et déprimé, il tombe.

Un médecin qui se trouvait là croit à une affection cardiaque, (rupture d'anévrysme) et le fait transporter dans une pharmacie.

Durant le trajet violentes coliques intestinales suivies de débâcle, diarrhée noirâtre, fétide, dont le malade souille tous ses vêtements. Presqu'aussitôt après il se sent mieux et se fait reconduire chez lui.

Purgation les jours suivants, l'état redevient excellent, les urines seules demeurent rares, boueuses et fétides durant quelques jours.

Aucune suite, ni vomissements, ni éruption cutanée. Les trois autres personnes qui avaient mangé avec lui la partie inférieure du Barbeau furent prises dans la nuit même du repas de coliques et de diarrhée infecte. Les quatre autres ne présentèrent aucun symptôme.

Malgré l'avis du célèbre ichtyologiste allemand Bloch qui, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, prétendait, pour en avoir mangé avec toute sa famille sans être aucunement incommodé, — que c'était un préjugé de regarder les œufs des Barbeaux comme vénéneux, cette observation, comme bien d'autres, prouve que l'on doit vider avec soin ces animaux au moment du frai et même si l'on veut être tout à fait prudent, s'en abstenir complètement alors, car les œufs peuvent, comme dans le cas cité, communiquer plus ou moins leurs propriétés à la chair qui n'est plus si saine qu'à l'ordinaire.